

Vierzehn Tage war ich in Russland gewesen, und noch immer empfand ich diese innerliche Gespanntheit, diesen Nebel leichter geistiger Berauschtigkeit. Was war es eigentlich, das einen so erregte? Bald erkannte ich's: es waren die Menschen und die impulsive Herzlichkeit, die von ihnen ausströmte. Alle vom ersten bis zum letzten waren überzeugt, dass sie an einer ungeheuren Sache beteiligt waren, welche die ganze Menschheit betraf, alle davon durchdrungen, dass, was sie an Entbehrungen und Einschränkungen auf sich nehmen mussten, um einer höheren Mission willen geschah. Das alte Minderwertigkeitsgefühl gegenüber Europa war umgeschlagen in einen trunkenen Stolz, vorauszusein, allen voraus. « Ex oriente lux » - von ihnen kam das Heil; so meinten sie ehrlich und redlich, « Die » Wahrheit, sie hatten sie erkannt; ihnen war gegeben, zu erfüllen, was die andern nur träumten. Wenn sie das Wichtigste einem zeigten, so strahlten ihre Augen: "Das haben wir gemacht." Und dieses « Wir » ging durch das ganze Volk. Der Kutscher, der einen fuhr, wies mit der Peitsche auf irgendein neues Haus, ein Lachen machte die Wangen breit: "Wir haben das gebaut." Die Tataren, die Mongolen in den Studentenräumen kamen auf einen zu, zeigten einem voll Stolz ihre Bücher: »Darwin!« sagte der eine, »Marx!« der andere, genau so stolz, als hätten sie selbst die Bücher geschrieben. Unablässig drängten sie sich, einem zu zeigen, zu erklären, sie waren so dankbar, dass jemand gekommen war, « ihr » Werk zu sehen. Jeder hatte - Jahre vor Stalin! - zu einem Europäer grenzenloses Vertrauen, mit guten treuen Augen blickten sie zu einem auf und schüttelten einem kräftig und brüderlich die Hand. Aber gerade die Geringsten zeigten zugleich, dass sie einen zwar liebten, aber nicht etwa « Respekt » hatten - man war doch Bruder, Towarisch, war Kamerad. Auch bei den Schriftstellern war es nicht anders. Wir saßen im Hause zusammen, das vormals Alexander Herzen¹ gehört hatte, nicht nur Europäer und Russen, sondern Tungusen und Georgier und Kaukasier, jeder Sowjetstaat hatte für Tolstoi seinen Delegierten gesandt. Man konnte sieh mit den meisten nicht verständigen, aber man verstand sich doch. Manchmal stand einer auf, kam auf einen zu, nannte den Titel eines Buches, das man geschrieben, deutete auf sein Herz um zu sagen « ich liebe es sehr », dann packte er einen bei der Hand und schüttelte sie, als wollte er einem alle Gelenke vor Liebe zerbrechen. Und noch rührender, jeder brachte ein Geschenk. Es war damals noch eine schlimme Zeit; sie besaßen nichts von Wert, aber jeder holte etwas heran, um einem eine Erinnerung zu geben, einen alten wertlosen Stich; ein Buch, das man nicht lesen konnte, eine bäuerliche Schnitzerei. Ich hatte es freilich leichter, denn ich konnte, mit Kostbarkeiten

¹ réformateur russe, 1812-1870

erwidern, die Russland seit Jahren nicht gesehen [hatte], mit einer Gillette-Rasierklinge, einer Füllfeder, ein paar Bogen guten weißen Briefpapiers, ein Paar weichen ledernen Pantoffeln, so dass ich mit geringstem Gepäck nach Hause kam. [...] Eine gefährliche Verführung wurde jedes Beisammensein mit diesen Menschen, der manche der ausländischen Schriftsteller auch tatsächlich bei ihren Besuchen in Russland erlegen sind. Weil sie sich gefeiert sahen wie nie und von der wirklichen Masse geliebt, glaubten sie das Regime rühmen zu müssen, unter dem man sie so las und liebte; es liegt ja in der menschlichen Natur, Generosität mit Generosität, Überschwang mit Überschwang zu erwidern. Ich muss gestehen, dass ich selbst in manchen Augenblicken in Russland nahe daran war, hymnisch zu werden und mich an der Begeisterung zu begeistern.

Stefan Zweig (1881-1942), *Die Welt von gestern. Erinnerungen eines Europäers*. Stockholm 1942. Kap. 16

J'avais été quinze jours en Russie² et j'éprouvais encore / je ne cessais de ressentir cette tension intérieure, cette brume d'une légère ivresse spirituelle. Qu'y avait-il donc là de tellement excitant ? Je le reconnus bientôt: c'étaient les gens et la cordialité impulsive qui émanait d'eux. Tous, du premier au dernier, étaient persuadés / convaincus qu'ils participaient à une chose prodigieuse, qui concernait l'humanité tout entière, tous étaient pénétrés de la conviction que les privations et les restrictions qu'ils étaient contraints de s'imposer, servaient une mission supérieure. L'ancien sentiment d'infériorité à l'égard de l'Europe s'était mué en une fierté enivrée d'être en avance, en avance sur tous les autres. *Ex oriente lux* - c'est d'eux que venait le salut, ils le pensaient en toute sincérité, en toute honnêteté. "La" vérité³, ils l'avaient reconnue; il leur était donné d'accomplir ce que les autres ne faisaient que rêver. Quand ils vous montraient la chose la plus insignifiante, leurs yeux rayonnaient : « C'est nous qui avons fait cela. » Et ce « nous » traversait le peuple tout entier. Le cocher qui vous conduisait désignait de son fouet quelque maison neuve, un rire lui élargissait les joues: « C'est nous qui avons construit cela ». Dans leurs salles d'étudiants, Tatars, Mongols s'approchaient de vous, vous montraient leurs livres avec fierté : « Darwin », disait l'un, « Marx », disait l'autre, tout aussi fiers que s'ils avaient eux-mêmes écrit ces livres. Sans cesse ils se pressaient autour de vous pour vous montrer, pour vous expliquer quelque chose; ils étaient si reconnaissants que quelqu'un fût venu pour voir « leur » œuvre. Chacun - [c'était] des années avant Staline! - avait une confiance illimitée en un Européen, ils levaient sur vous de bons yeux fidèles⁴ et vous serraient vigoureusement et fraternellement la main. Mais c'étaient justement les moins considérables qui vous montraient en même temps que s'ils vous aimaient, ils n'éprouvaient pas pour vous du « respect » - on était frères, après tout, *tovarichtch*, camarades⁵. Il n'en allait pas autrement chez les écrivains. Nous étions réunis⁶

² En 1928, Zweig est invité à Moscou pour les fêtes du 100^e anniversaire de la naissance de Tolstoï.

³ *Pravda* en russe...

⁴ *mit guten treuen Augen*: difficile devant le regard humide de ces bons yeux fidèles de ne pas penser à un gentil toutou. En relisant ce qui précède cette formule un peu maladroite, on a l'impression que toute la description a quelque chose d'un tantinet euro-condescendant. Ah! les bons sauvages!

⁵ Le terme de *Kamerad* peut signifier *camarade* au sens de *camarade de jeu*, par exemple, ou de *Schulkamerad*; mais il renvoie très fréquemment à la camaraderie militaire (cf. *Der gute Kamerad*, texte de Ludwig Uhland (1809), musique de Friedrich Silcher (1825): *Ich hatt' einen Kameraden, / Einen bessern findst du nit. / Die Trommel schlug zum Streite, / Er ging an meiner Seite / In gleichem Schritt und Tritt.*). En revanche, ce qui correspond à l'apostrophe communiste "camarades", c'est *Genosse*, jamais *Kamerad*.

dans la maison qui avait appartenu autrefois⁷ à Alexandre Herzen, non pas seulement des Européens et des Russes, mais des Toungouses, des Géorgiens et des Caucasiens, chaque Etat / république soviétique avait envoyé son délégué⁸ pour Tolstoï. On ne pouvait pas se faire comprendre de⁹ la plupart d'entre eux, et cependant on se comprenait. Parfois, l'un d'entre eux se levait, s'approchait, citait le titre d'un livre¹⁰ qu'on avait écrit / que vous aviez écrit, montrait son cœur pour dire: «Je l'aime beaucoup », puis il vous saisissait par la main et vous la serrait¹¹ comme s'il avait l'intention de vous briser par amour toutes les articulations. Et, ce qui était encore plus touchant / plus touchant encore, chacun apportait un cadeau. Les temps étaient encore durs à l'époque / C'était encore une période difficile; ces gens ne possédaient rien de précieux / pas d'objet de valeur, mais chacun apportait quelque chose à vous laisser en souvenir, une vieille / ancienne gravure sans valeur, un livre qu'on ne pouvait pas lire, une sculpture rustique en bois / faite par des paysans / de style paysan. C'était plus facile pour moi, / Moi, j'avais le beau rôle bien entendu, car je pouvais répondre / rendre la pareille par des richesses / trésors¹² que la Russie n'avait pas vus depuis des années: une lame de rasoir Gillette, un stylo [(à)plume / à encre], quelques¹³ feuilles de bon papier à lettre blanc, une paire de souples¹⁴ pantoufles de cuir / une paire de pantoufles en cuir souple(s)¹⁵, si bien que je

⁶ *zusammensitzen* suggère sans doute qu'ils sont "assis ensemble", mais le terme évoque surtout une réunion (festive, conviviale - n'obligeant pas à rester assis en permanence...)

⁷ vormal = *einst, früher*.

⁸ *seinen Delegierten* est le masculin singulier accusatif d'un adjectif substantivé *ein Deligiertes, zwei Delegierte, die Deligierten, eine Delegierte* etc.; on ne peut donc le traduire par *délégation*, le mot incluant un pluriel de délégués.

⁹ Le terme *communiquer* relève parfois du jargon galvaudé de la "com". Il n'aurait ici qu'un mérite, celui d'indiquer la réciprocité de l'incompréhension. Mais il aurait l'inconvénient d'abandonner complètement toute tentative de rendre compte de l'écho : *verständigen / verstand*. Du reste, il existe une communication non verbale: serrer une main en silence, c'est *communiquer* (alors que se heurter les coudes, c'est se moquer du monde, puisqu'on vient de tousser dans le creux du-dit).

¹⁰ LE titre d'UN livre qu'on avait écrit : le défini s'explique par le complément; mais si je traduis par "qu'on avait écrit" tout court (à moins qu'il s'agisse d'un mot oublié), il faut dire : citait UN titre qu'on avait écrit, dont on était l'auteur.

¹¹ En français, on ne se *secoue* pas la main, on se la *serre* (ou plutôt, on se la *serrait* avant l'arrivée d'un virus perfide à qui l'on doit quelques inventions verbales asociales telles que *reconfinement* ou *gestes-barrière-s*)

¹² Comment *Kostbarkeiten* peut-il se retrouver traduit par *cuisinières* ? Il est évident qu'avec *cuisinière*, la suite devient aventureuse.

¹³ *ein paar* ne veut pas dire *deux*, mais *quelques*; *ein Paar* : un couple, une paire.

¹⁴ Ni "doux", ni "douillettes", ni "tendre" ne conviennent (en revanche, peu importe d'appliquer l'adjectif à *pantoufles* ou à *cuir*, le résultat est le même; mais méfiance: le résultat n'est pas forcément le même dans tous les contextes.

¹⁵ Elles ne sont ni *élimées* ni *trempées*; *weich* (comme tout le reste) ne prend son sens précis qu'en contexte: *tendre* pour de la viande, à *la coque* pour un œuf, *fondant* pour un fruit, *douillet* ou *moelleux*

rentraï avec / très peu de bagage / un bagage des plus réduits. [...] Toute rencontre avec ces gens devenait une dangereuse séduction à laquelle, en effet, bon nombre d'écrivains étrangers ont effectivement succombé¹⁶ au cours de leurs visites en Russie / et le fait est que bon nombre d'écrivains étrangers y ont succombé etc.. Se voyant fêtés comme jamais et aimés de la¹⁷ masse véritable, ils croyaient devoir encenser / glorifier¹⁸ le régime sous lequel on les lisait et on les aimait tant. Car il est dans la nature humaine de répondre à la générosité par la générosité et à l'exubérance par l'exubérance / l'exaltation par l'exaltation. Je dois reconnaître qu'en bien des moments, en Russie, je fus moi-même près de devenir lyrique¹⁹ / dithyrambique / de chanter les louanges du régime et de me laisser emporter par l'enthousiasme général / et de m'enthousiasmer de l'enthousiasme.

pour un lit, un coussin etc. ou encore *doux, souple, mou* et au sens figuré *sensible, tendre, qui manque de fermeté* ou *d'énergie*.

¹⁶ Ce qui ne signifie nullement qu'il ont été tués, comme vous êtes plusieurs à le penser.

¹⁷ Attention à la différence - essentielle - entre défini et indéfini. Ici, il ne s'agit pas d'une masse, mais de ce qu'on appelait à la grande époque du communiste triomphant : les *masses*, c'est-à-dire la classe ouvrière, les paysans et leurs compagnons de route.

¹⁸ *vanter, exalter, porter aux nues, au pinacle*

¹⁹ Le mot *hymnique* existe, mais il est rare. L'idée est que l'auteur est près de verser dans la glorification du régime, l'hymne étant comme on sait un chant en l'honneur de Dieu (ou des dieux). Pourrait-on aller jusqu'à substituer *dithyrambique* à *hymnique*, quitte à limiter le Panthéon à Dionysos? C'est tentant.

einst <Adv.> (geh.): **a)** *früher, vor langer Zeit*: e. stand hier eine Burg; **b)** *in einer fernen Zukunft, später einmal, künftig*: e. wird er bedauern, sich nicht anders entschieden zu haben.

vormals <Adv.>: *einst, früher*: v. war hier ein Garten; das v. sowjetische Kasachstan; Abk.: vorm.

früher: **I.** <Adj.> **1.** *vergangen; zurückliegend*: -e Generationen; in den -en Zeiten. **2.** *ehemalig*: der -e Eigentümer. **II.** <Adv.> *ehemals; einst*: er war f. Buchhändler; von f. (*von früheren Zeiten*) erzählen; wir kennen uns von f. [her].

eigentlich

I. <Adj.> *vrai, véritable*: der -e Zweck war folgender; ihr -er (*richtiger*) Name lautet anders; die -e (*wirkliche, ursprüngliche, wörtliche, nicht übertragene*) Bedeutung eines Wortes; ein -er (Math.; *echter* 3) Bruch.

II. <Adv.> (Abk.: eigtl.) *en réalité, en fait, au fond*

a) *in Wirklichkeit (im Unterschied zum äußeren Anschein)*: er heißt e. Meyer;

b) *im Grunde, genau genommen; an und für sich* (wenn jmd. keinen Grund nennen, keine Begründung geben will): e. hast du recht; wir wollten e. (*ursprünglich*) nach München;

c) kennzeichnet einen meist halbherzigen, nicht überzeugenden Einwand, weist auf eine ursprüngliche, aber schon aufgegebene Absicht hin: ich habe e. keine Zeit; e. wollten wir heute lernen.

III. <Partikel; unbetont>

a) verstärkt oder relativiert bes. in Fragesätzen eine gewisse Anteilnahme, eine vorwurfsvolle Äußerung: wie heißt du e. (*überhaupt*)?; was denkst du dir e. (*denn*)?; was willst du e. (*überhaupt*) hier?; bist du e. noch bei Trost? (au juste, au fait)

b) signalisiert in Fragesätzen eine gewisse Beiläufigkeit, einen spontanen Einfall; *nebenbei bemerkt, übrigens, was ich noch sagen wollte*: kennen Sie e. diese Malerin?; kannst du e. Klavier spielen? (au fait)

ehrlich <Adj.>

1. a) *sincère, ouvert*: ein -er Charakter, Freund; sie treibt kein -es Spiel; -e (*echte*) Besorgnis; er hat -e Absichten (*er will das Mädchen heiraten*); wenn ich e. [gegen mich selbst] bin, muss ich sagen, dass mich das verwirrt; er meint es e. [mit dir]; ich muss e. sagen/e. gesagt, sie ist unschön; das interessiert mich, e. (ugs.; *ganz bestimmt*); wo bist du gewesen? Ehrlich! (ugs.; *sei ehrlich, sage die Wahrheit!*); das ist e. (ugs.; *wirklich*) gut; Ü wie e. **b)** *honnête*: eine -e Angestellte; der -e Finder (*jmd., der Gefundenes nicht behält, sondern abliefern*); wir haben e. geteilt, es uns e. verdient; **Spr** e. währt am längsten (*mit Ehrlichkeit besteht man am besten*). **2.** (veraltend) *honorabile, sans tache*: mein -er Name; ein -es Handwerk treiben; e. (*dans les formes, comme il convient*) begraben werden.

redlich <Adj.> :

1. *rechtschaffen, aufrichtig, ehrlich u. verlässlich*: *sincère, honnête, à qui on peut se fier*: ein -er Mensch; eine -e Gesinnung; er ist nicht r.; r. arbeiten;

2. a) [*sehr*] *groß*: sich -e Mühe geben; wir alle hatten -en Hunger; **b)** *tüchtig, ordentlich; sehr*: r. müde sein *être très fatigué*; sie gibt sich r. Mühe *elle se donne vraiment du mal*, die Belohnung hast du r. verdient *tuas vraiment mérité ta récompense*.

drängen <sw.*V.; hat> **1.)** *se presser, (se) pousser, se bousculer*: bitte nicht d.!; die Menge drängte so unvernünftig, dass es am Ausgang eine Stauung gab.; Scharen eiliger Menschen drängten sich an den Eingängen, in den Messehallen. **2. a)** *pousser*: jmdn. an die Wand, in eine Ecke, zur Seite d.; Ü jmdn. in den Hintergrund, in die Rolle des Außenseiters, aus seiner Position d.; ein Produkt vom Markt d.; **b)** *se bousculer*: die Menschen drängten an die Kassen, zu den Ausgängen; die Menge drängte nach vorn; <auch d.+ sich> er versuchte, sich nach vorn zu d.; alles drängte sich zum Ausgang. **3.** (Ballspiele) *stark offensiv spielen*: vom Anpfiff an drängte die brasilianische Mannschaft. **4. a)** *inciter vivement à, presser de*: jmdn. d., seine Schulden zu bezahlen; zum Aufbruch, zur Eile d.; jmdn. zum Handeln, zur Wiedergutmachung des Schadens d.; sich nicht gedrängt fühlen, sich zu entschuldigen (*nicht meinen, sich entschuldigen zu müssen*); <auch unpers.> es drängt mich (*éprouver le besoin de*), euch zu danken; <subst.> jmds. Drängen nachgeben; auf Drängen des Vorstandes; **b)** *exiger*: auf Lösung der Probleme, auf den sofortigen Abbruch der diplomatischen Beziehungen d.; seine Frau hatte auf Abreise gedrängt. **5.** *ne pas supporter de retard, exiger une action immédiate, urger*: die Zeit, die Situation drängt; drängende Fragen, Probleme.